

Elle avait reculé à petits pas contre la cheminée, à laquelle elle était acculée.

Il lui prit les poignets :

— Demandez-moi pardon de bonne grâce ou je vous y forcerai.

— Non !

Il serra les doigts, Régine pâlit de douleur. Ses lèvres devinrent blanches et se crispèrent en un mauvais rire.

— Une fois.

— Non !

Il serra plus fort.

— Deux fois.

— Non !

— Régine !

Il lui brisa les poignets.

— Trois fois.

— Non !

Elle se cambra en arrière, ferma les yeux, poussa un cri de colère, essaya de se dégager et, la fureur l'affolant, elle lui cria dans la figure :

— Infâme !

Paul était blême. D'une poussée violente, il la jeta sur le tapis :

— Oh ! demandez pardon, ou je vous écrase !...

— Non ! non ! non !

Et se relevant brusquement, d'un coup de reins, elle lui cracha au visage.

Paul bondit sous l'insulte et l'envoya rouler par terre.

— Vous allez expier cela, dit-il.

Il courut au fumoir et revint en fermant les deux portes de la chambre au verrou. Résolu, très calme, il tenait à la main une cravache, une fine et souple cravache de cuir qu'il posa sur la table.

— Vous me deviez le pardon le plus humble. A vous de voir s'il viendra de bonne grâce. Mais je vous jure qu'il viendra.

Régine voulut appeler. Il l'en empêcha.

— Allons-nous amener la maison, maintenant.

— Drôle ! gongj...

Le mot expira sur ses lèvres. Il la baïllonnait d'un fichu de dentelle et, lui saisissant de nouveau les deux poignets, la traîna vers une fenêtre, des rideaux de laquelle il arracha le cordon et, malgré sa résistance, ses trépidations, ses sursauts, il lui joignit les mains derrière le dos et les ficela solidement, pendant qu'elle s'efforçait de crier, la bouche perdue dans son baillon. Puis il la jeta sur le lit brusquement et lui lia les jarrets. Ce n'était plus qu'un paquet tressautant.

— Encore une fois, demandez pardon, ou vous vous souviendrez de cette soirée à jamais.

Elle riait encore son "Non !"

De la main gauche il lui maintenait la taille ; de l'autre il coupait la ceinture qu'il arrachait en la déchirant. Puis ce fut une rage : les lacets du corset sautèrent, jupons fanfreluchés, pantalon,

chemise, tout s'en alla en lambeaux qu'il rejetait. Et la chair apparut.

La cravache sifflait :

— Une dernière fois ?

— Non !

Alors les lèvres blanches de rage froide, il frappa d'un coup éginglant sous lequel elle poussa un hurlement de douleur.

— Pardon ?

— Non !

Il frappa encore. Il frappa trois fois. Parmi les linges déchirés, des lignes rouges entre croisées striaient le corps de Régine, qui haletait, crispée, dans la rage et dans l'impuissance.

— Pardon ?

— Non !

Cette fois, la cravache tomba de si haut et si fort, que le cri fut distinct malgré l'étouffement des dentelles :

— Pardon !...

Paul Aumont rejeta la cravache et défit les entraves. Elle pleurait, avec des tressaillements nerveux, mais sans bouger.

Un moment après, dans sa lassitude infinie elle avait mis ses bras autour du cou de son mari et c'était elle qui l'attrait, sans dire un mot.

Le lendemain, M. et madame Barrier vinrent dîner chez leurs enfants.

Au fumoir, le père sortit son portefeuille :

— Tiens, fillette, voilà ta pension.

Régine, distraite, répondit doucement :

Donne à mon mari : c'est lui qui a la clef.

Et se penchant très chatte — vers Paul, qui dégustait son café.

— Vos cigares sont-ils assez secs, ami ? je les ai choisis moi-même.

Les parents ouvraient des yeux étonnés. On leur avait changé leur fille. Et comme ils détournèrent chastement leur vue pour ne pas gêner les épanchements des deux jeunes gens, Barrier, à qui rien n'échappait, considéra un instant la panoplie de chasse, où manquait la cravache, et, hochant la tête, regarda son jeune gendre très souriant et très tendre, d'un œil sincèrement admirateur, pendant que la bonne maman Barrier, se penchant à son oreille lui disait :

— Tu vois bien ! tu es toujours pour les moyens brutaux, toi... Je disais bien qu'en la prenant par la douceur...

— Je te crois ! répondit le bonhomme...

PAUL HAUGRAND

PINCÉE DE CONSEILS

PROPOS D'UN DOCTEUR PHILANTROPE

Si les hommes pouvaient une fois s'habituer à suivre les enseignements d'une saine hygiène, les trois quarts des médecins crèveraient bientôt de faim et la profession ne tarderait pas à être désencombrée. De plus, nous ne serions plus offusqués continuellement offusqués par l'annonce journalière de nouvelles drogues brevetées dont les noms baroques sont partout placardés dans les villes et dans les campagnes, sur toutes les clôtures un peu voyantes.

Voici, pour aujourd'hui, quelques bons conseils que je donne volontiers gratuitement. Ceux qui les suivront pourront s'éviter bien des inconvénients plus ou moins graves, et par suite, bien des frais de médecins et de médecines.

Oyez, oyez, petits et petites, grands et grandes, oyez !

Ne vous mettez jamais au lit avec les pieds froids et humides.

Ne vous collez pas le dos contre une surface froide, surtout dans les chars urbains.

ENTRE LES DEUX EXCÈS, LA ROUTE EST DIFFICILE



Ville habitée de restaurant. Tu vois ce couple ? Ce sont des nouveaux mariés.

Lui. — Allons donc ? A quoi vois-tu cela ?

Ville habitée. Tu ne remarques pas qu'ils paraissent se connaître à peine.

N'entreprenez jamais un voyage sans avoir l'estomac bien lesté, surtout par les temps froids.

Ne sortez pas pour aller au froid immédiatement après avoir pris une boisson chaude.

Après un exercice qui vous a échauffé, ne prenez jamais une voiture ouverte ni ne vous mettez à la portière d'un char, non plus ne buvez pas d'eau glacée ; vous vous exposeriez à attraper une pleuresie souvent mortelle.

N'omettez pas les bains réguliers, car à moins que la peau ne soit dans de bonnes conditions de propreté, le froid occasionnera l'obstruction des pores et vous risqueriez alors une congestion ou autres accidents plus ou moins graves.

Si vous êtes enrhumé, parlez aussi peu que possible, jusqu'à ce que le rhume ait cessé ou vous vous exposerez à une extinction de voix.

Ne vous chauffez qu'un peu le dos au feu, et quand vous vous êtes réchauffé, ne continuez pas à l'exposer, la débilité pourrait s'en suivre.

Ne demeurez jamais en repos au froid, surtout après avoir pris un exercice qui vous a échauffé, et particulièrement sur la glace ou la neige, et là où il souffle un vent glacé.

Si vous sortez d'un endroit où il fait chaud pour aller au froid, tenez la bouche fermée de manière que l'air froid se réchauffe dans le nez avant d'arriver aux poumons.

Tenez le dos, et particulièrement entre les deux épaules parfaitement couvert, et aussi la poitrine. Une gazette pliée et placée entre la flanelle et la chemise forme un plastron aussi simple que peu coûteux et dont l'efficacité contre le froid et l'humidité est incontestable.

Si vous dormez dans une chambre froide, habitez-vous autant que possible à respirer par le nez et non par la bouche.

A ces conseils du bon docteur, j'en ajouterai un.

Chacun devrait se procurer un thermomètre pour régler la température des appartements en hiver. Un thermomètre ordinaire suffit, et cela coûte vingt-cinq centimes.

N'exagerez pas en plus ou en moins la température dans l'intérieur des appartements. Un peu de froid est infiniment moins préjudiciable à la santé, qu'une chaleur trop forte. Dans les endroits où vous vous tenez habituellement pendant le jour ou à la veillée, maintenez la température entre 65 et 70 degrés Fahrenheit, ce qui correspond à 18 et 21 degrés Réaumur. Au delà de 70 degrés, c'est trop chaud, mais on peut sans inconvénient descendre à 60 degrés. Dans les chambres à coucher, restez entre 50 et 55 degrés, plutôt un peu moins que plus, si vous voulez bien dormir et avoir la tête et le corps bien dispos le matin en vous levant.

UN JEUNE HOMME OCCUPÉ

Madame A. — Et à quoi employez-vous votre temps de loisir ?

Etudiant allemand. — Temps de loisir ! mais je n'en ai pas ; je suis toujours en train de boire ou de dormir.

MODESTIE DE VIEILLE FILLE



(Dans un incendie)

Pompier. — Descendez vite, la maison va s'écrouler.
Delle Angélique. — Jamais de la vie : je suis en jaquette. Dites à tout ce monde là de s'en aller.